

*Préambule (certes un peu long, mais utile...) Les EU, pays relativement jeune puisque la déclaration d'indépendance date de 1776, consacrent leurs premières années à la mise en valeur de leur territoire et à son dvpmt éco. Ils ne s'impliquent donc guère dans les affaires du monde. C'est le principe du non entanglement du président Georges Washington (1732-1799). Cet isolationnisme est conforté qq années plus tard, en 1823, par la doctrine Monroe. Les EU n'interviendront pas dans les affaires européennes... à condition que les Européens fassent de même sur le continent américain. C'est donc sur ce continent américain que les EU mènent une politique interventionniste, surtout en Amérique centrale avec la politique du « big stick » de Théodore Roosevelt (1901-1909). Le but étant de préserver leurs intérêts.*

*L'entrée en guerre des EU, en 1917, marque un tournant dans leur politique : c'est la 1ere fois qu'ils s'engagent ainsi sur le continent européen. [intérêts éco en jeu]. Leur puissance éco et financière, la force de leur engagement humain seront décisifs pour la victoire en 1918.*

*14 points du président Wilson (discours prononcé devant le Sénat le 8 janvier 1918), signature du traité de Versailles, création de la SDN (mais rejeté par principe par le Sénat américain car cela aurait obligé les EU à intervenir militairement dans des conflits étrangers ; tradition isolationniste vis-à-vis de l'Europe).*

### **Isolationnisme relatif des années 1920-1930**

*Après la Première guerre mondiale, l'opinion publique américaine désire profiter de la paix retrouvée, de la prospérité du pays, et se protéger de tout engagement avec les européens qui pourraient à nouveau les conduire à la guerre. Le républicain Warren G. Harding est élu à la Présidence en 1921 avec le slogan « America first »)*

*... mais bruits inquiétants en provenance du continent européen 30's.*

*+ crise éco de 1929 : politique étrangère mise de côté. Roosevelt (1933-1945) est d'ailleurs élu sur un programme de redressement écon(New deal).*

*Vague d'isolationnisme aux EU parallèlement à la multiplication des crises : invasion de la Mandchourie par le Japon en 1931, arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne en 1933, invasion de l'Ethiopie par l'Italie en 1935). Des lois de Neutralité furent votées en 1935, 1936 et 1937, interdisant d'exporter des armes vers des états belligérants, ou de leur accorder des prêts et crédits).*

*1937, discours du président F. D. Roosevelt = changement de cap : prépare l'opinion publique à l'interventionnisme. Lorsque qu'Hitler attaque la Pologne en sept. 39, Roosevelt parvient à faire voter au Congrès un ajout aux lois de neutralité la clause de « cash and carry » permettant aux belligérants de se fournir aux EU à cdt de payer comptant la marchandise et d'en assurer le transport. Et après la défaite de la France, alors que le seul pays en guerre est le RU, loi « prêt-bail » : EU = arsenal des démocraties.*

*7 dec 41 Pearl Harbor. Entrée en guerre Victory program de Roosevelt, avec mise en place d'une industrie de guerre (standardisation, travail à la chaîne : 1 Liberty Ship tous les 12 jours / 275 000 avions en 3 ans ; 6 340 000 véhicules légers, 90 000 chars )*

*Guerre aéronavale dans le Pacifique, débarquements pour la Libération de la France. Utilisation bombe A pour écourter la guerre. Hiroshima et Nagasaki 6 et 9 août 45 La 2GM est maintenant terminée et les EU ont œuvré très tôt, avant même leur entrée dans le conflit, afin de penser au nouvel ordre mondial à mettre en place. Ils sont à l'initiative de toutes les conférences interalliées, Téhéran (1943), Yalta (février 1945), Postdam ( juillet août 45)*

**Introduction** A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis s'affirment comme la plus grande puissance économique et militaire mondiale. La Guerre froide fait de la puissance étasunienne le leader du camp occidental face au bloc soviétique. Au nom de la défense des valeurs de la démocratie et du libéralisme économique, les Etats-Unis luttent contre la volonté d'expansionnisme mondial de l'URSS communiste. Après l'éclatement de l'URSS ils s'imposent comme la seule hyper-puissance mondiale. Les Etats-Unis restent aujourd'hui au 1<sup>er</sup> rang mondial... mais connaissent un déclin relatif depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Problématiques:** Quelles sont les diverses formes de la puissance américaine au XX<sup>e</sup> siècle ? Peut-on parler d'un recul de l'hégémonie américaine au début du XXI<sup>e</sup> siècle ?

## **I. Les EU à la tête du monde libre pendant la guerre froide 1945-1990**

### **A. Une puissance mondiale assumée pour la 1<sup>ere</sup> fois**

#### **1) une hégémonie économique et financière**

En 1944, lors de la conférence de Bretton-Woods les EU avaient déjà pensé à la reconstruction du monde économique et financier de l'après-guerre. Pour maintenir la stabilité du système monétaire international, le FMI a été créé. L'aide à la reconstruction des pays dévastés se fait par la BIRD (qui deviendra ensuite la banque mondiale). Le dollar devient la monnaie de référence, son cours est fixé sur l'or et avec le Gold Exchange, il peut être changé en or. L'hégémonie économique américaine est incontestable. Au lendemain de la guerre ils détiennent 65 % du stock d'or mondial et 50% de la production industrielle. Quant au bilan de la guerre, il est somme toute positif : le territoire n'a pas été touché, et leurs pertes humaines sont limitées par rapport aux autres belligérants (300 000 victimes).

#### **2. et une volonté affirmée d'intervenir dans les affaires du monde**

A l'issue la 2GM, les EU décident d'assumer pleinement les responsabilités que leur confère leur puissance économique. Dès lors s'affirme rapidement la puissance diplomatique des EU. Le pays est notamment à l'origine de la création de l'ONU. L'ONU naît le 26 juin 1945 à San Francisco. Elle est fondée sur le multilatéralisme [attitude politique et militaire d'un groupe d'Etats puissants qui coopèrent afin de faire respecter le droit international] et remplace la SDN. Son installation à New York est bien le signe d'un déplacement du centre de gravité politique mondial de l'Europe vers les EU, d'autant que les sièges du FMI et la BIRD sont à Washington.

Occupation du Japon dès 1945.

## B. Un engagement total contre le communisme

Très vite après la guerre, la Grande Alliance des pays vainqueurs commence à se fissurer, les EU accusant l'URSS de ne pas respecter les engagements pris lors des différentes conférences interalliées. En effet, il apparaît assez rapidement que Staline n'est pas pressé pour organiser les élections libres dans les pays d'Europe orientale libérés par l'Armée Rouge. De plus, une guerre civile en Grèce est menée par les communistes soutenus par Moscou. Et en Turquie, l'URSS a des visées sur les détroits (Bosphore et Dardanelles) qui lui permettraient un accès vers la Méditerranée. C'est notamment pour venir en aide à ces deux pays que le président Truman prononce un discours devant le Congrès le 12 mars 1947. Ce qui devient la doctrine Truman oppose un monde libre, démocratique, les EU et ses alliés donc, à l'URSS qui « *s'appuie sur la terreur et l'oppression* ». Truman s'appuie notamment sur les observations d'un chef de mission à Moscou, Georges F. Kennan pour élaborer ce qui devient la politique de *containment* (= Endiguement) : politique mise en place par les EU après 1947 et qui vise à endiguer, freiner la propagation du communisme. En partant du principe que le communisme prospère sur la misère et le désespoir, Truman entend aider à la reconstruction de l'Europe. Pour endiguer le communisme il veut construire une digue de dollars : le plan Marshall. Une aide financière, sous forme de prêts et de dons est attribuée aux pays européens qui le souhaitent. L'URSS la refuse et entraîne ses pays satellites à en faire autant. Seize pays se partagent treize milliards de dollars.

C'est également la politique du *containment* qui pousse à la signature du pacte Atlantique Nord, complété par la création de l'OTAN (organisation militaire) signé à Washington le 4 avril 1949. Il est ratifié par les EU, le Canada, la Belgique, le Danemark, la France, L'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le RU et le Portugal. Ce Traité marque la fin de l'isolationnisme étasunien puisque ces derniers s'engagent dans une alliance avec les pays d'Europe qui stipule qu'en cas d'attaque d'un des ses membres, les autres doivent lui venir en aide. Afin d'assurer la protection de l'Europe, les EU mettent en place leur « parapluie nucléaire » en installant des armes nucléaires au RU, en All, Belgique, Italie, PB.

Par ailleurs dans les années 1950, les EU se livrent à une véritable « pactomanie » ANZUS (1951 ; Australie Nlle Zélande) OTASE (1954 pays non coco d'Asie du Sud) le pacte de Rio (1947 tous les pays d'Am à l'exception du Canada) le pacte de Bagdad (1955, Irak jusqu'en 59, Turquie, Pakistan, RU). Le but des ces différents traités est d'encercler l'URSS afin d'éviter la propagation du communisme.

Restitution de sa souveraineté au Japon... en échange de l'établissement de bases militaires dans le pays.

Le *containment* est bien visible lors des différentes crises.

Tout d'abord à Berlin. L'ancienne capitale du Reich a été divisée entre les 4 grandes puissances victorieuses. En juin 1948, l'URSS met en place le blocus de la ville afin de forcer les alliés à quitter les secteurs qu'ils occupent et ainsi s'approprier la totalité de Berlin. Les EU mettent alors en place un immense pont aérien afin d'assurer le ravitaillement de la ville ce qui met en échec le plan soviétique. Ces derniers finissent par lever l'embargo en mai 49 et Berlin reste coupée en deux (Berlin Est aux soviétiques et Berlin Ouest aux EU, RU et FR).

C'est un échec pour Staline. En Corée, en 1950, le Nord communiste envahi le Sud pro-occidental. C'est dans le cadre de l'ONU que les EU à la tête d'une coalition interviennent pour éviter que l'ensemble de la péninsule coréenne devienne communiste. Après 3 ans d'un conflit extrêmement meurtrier, la situation revient à son point de départ : deux Corées séparées par le 38<sup>e</sup> parallèle : communiste au nord, alliée des EU au Sud.

## C. les inflexions de la politique étasunienne

### 1. de la théorie des dominos au roll back

C'est le président Eisenhower qui, en 1954, formule pour la 1<sup>er</sup> fois la théorie des dominos selon laquelle si un pays tombe dans le communisme, cela entraînerait les pays voisins. Cela sert à justifier l'intervention au Vietnam. Si ce pays tombait dans les mains du communisme, les Etats voisins du Laos, Cambodge, Thaïlande pourraient suivre. Les EU ont d'abord fourni une aide à la France en Indochine, puis, après sa défaite ils se sont engagés de plus en plus sur le terrain afin d'endiguer le communisme. De façon générale, les pays décolonisés du Tiers-Monde deviennent un enjeu de la guerre froide.

Il ne s'agit donc plus seulement de *containment* mais de repousser, le roll back. Dans cette guerre de type asymétrique, où les forces en présence sont extrêmement déséquilibrées, les EU s'enlisent mais surtout ils ternissent leur image au niveau international. Ce conflit amène également une forte contestation au sein même de la population étasunienne.

Toujours afin de lutter contre la propagation du communisme, le gouvernement américain avait créé, dès 1947, une agence centrale de renseignement, la CIA. Celle-ci est intervenue, toujours de façon souterraine dans la politique de *containment*. A Cuba, Fidel Castro a mis en place un régime qui nuit aux intérêts des EU. La CIA aide des exilés cubains lors d'une tentative de reprise de pouvoir, c'est le débarquement raté de la baie des Cochons en avril 1961. Lors de la crise des missiles (1962) les EU s'érigent en défenseur du continent européen et contraignent les soviétiques à retirer leurs fusées.

En Amérique latine, la CIA n'hésite pas à provoquer des coups d'Etat pour chasser un dirigeant qui ne leur est favorable quitte à installer un dictateur à la place : c'est le cas du Chili avec le coup d'Etat en 1973 contre Salvador Allende pour placer Augusto Pinochet à la tête du pays. Nous voyons par là que les EU n'hésitent pas à utiliser le hard power avec leur puissance militaire (Vietnam) ou leur service de contre-espionnage (Chili).

### 2. le soft power

Ils disposent également d'une autre force, beaucoup moins contraignante, le soft power qui leur permet de véhiculer leurs idées et leur culture. Le cinéma hollywoodien est le 1<sup>er</sup> vecteur de l'American Way of life et de présentation des produits cultes américains qui inondent ensuite les marchés. Les séries télévisées jouent également le même rôle. Il ne faut pas oublier les très nombreuses troupes américaines stationnant tant en Europe qu'en Asie, et qui ont été elles aussi des vecteurs à la propagation de la culture américaine. L'image du GI perché sur son char et distribuant des chewing-gums à la foule en est la parfaite illustration. C'est une véritable culture de masse qui inonde la planète. L'American Way of life est un

modèle attractif et les EU accueillent 90 000 migrants/an dans les années 1950 et 120 000 dans les années 1960 = 1<sup>er</sup> pays d'accueil.

### 3. le temps des incertitudes

Le fort engagement des EU a cependant son revers, avec la remise en cause de son leadership dans les années 1960 à 1980. Cela commence par la France et le refus du général de Gaulle, alors président de la Rep, d'être dépendant des EU pour la sécurité du pays ce qu'il considère comme une atteinte à sa souveraineté. En 1966, la France quitte le commandement intégré de l'OTAN. L'échec de la guerre du Vietnam montre aussi qu'un pays peut être supérieur en armement mais être défait militairement. Les accords d'armistice signés à Paris en 1973, sous l'impulsion du président Nixon et de son secrétaire d'Etat Kissinger mettent fin au conflit. Ils prévoient le partage en deux du territoire vietnamien : au Nord un Etat communiste et au sud un Etat allié des EU. Mais dès le départ des troupes américaines, le Nord-Vietnam envahit le Sud-Vietnam et l'ensemble devient donc communiste entraînant le Laos et le Cambodge. La théorie des dominos se confirme et c'est un échec du *containment*.

La révolution islamiste de 1979 en Iran chasse le Shah allié et protégé des EU. L'ayatollah Khomeiny arrive au pouvoir. La République islamique désigne immédiatement les EU comme le « Grand Satan » et à la suite d'une manifestation devant l'ambassade étasunienne, 53 personnes sont prises en otage dans l'ambassade même durant 444 jours sans que la président Carter puisse résoudre le conflit. Le nouveau président américain, Ronald Reagan, parvient en janvier 1981 à négocier la libération des otages.

### D. les EU sortent vainqueurs de la guerre froide

Cette arrivée de Reagan au pouvoir marque une nouvelle inflexion de la politique étasunienne. Avec son slogan « America is back » il entreprend de réaffirmer la puissance des EU en intensifiant la lutte contre l' « Empire du mal » à savoir l'URSS. Les crédits militaires s'envolent avec un programme ambitieux = Initiative de Défense Stratégique (IDS), très vite surnommée la « guerre des étoiles ». Le changement vient ensuite d'URSS avec l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en 1985 qui, conscient de l'impossibilité pour son pays de poursuivre la course aux armements, signe des traités sur le désarmement nucléaire.

La suprématie américaine est confortée par la chute du rideau de fer en 1989, la réunification de l'All (1990) puis, en 1991, par l'éclatement de l'URSS. La fin de la guerre froide consacre ainsi la victoire des EU et de leur modèle politique, la démocratie libérale.

La puissance des EU, incontestée et universelle semble lors à son apogée

## II. Une hyperpuissance qui se fragilise (de 1991 à nos jours)

Comment cette hyperpuissance de la fin de la guerre froide est-elle remise en cause dans les années 2000 ?

### A. Les EU et le nouvel ordre mondial ...

En janvier 1991, les EU interviennent sous le mandat de l'ONU, à la tête d'une coalition de 29 pays pour libérer le Koweït envahi en août 1990 par son voisin irakien : **multilatéralisme**. La 1<sup>ère</sup> guerre du Golfe voit la défaite très rapide de l'Irak et le retrait de ses troupes du Koweït. C'est la 1<sup>ère</sup> pierre de ce nouvel ordre mondial qui doit reposer sur le respect des droits de l'homme et des traités internationaux.

Ce nouvel ordre mondial est dominé tant économiquement que politiquement et militairement par les EU, la 1<sup>ère</sup> *puissance globale* de l'histoire. Cette domination sans conteste leur vaut aussi le qualificatif d'hyperpuissance (créé par le français Hubert Védrine pour indiquer que « *la suprématie américaine d'aujourd'hui s'exprime aussi bien par l'économie, la monnaie, la technologie, les domaines militaires que sur les modes de vie, la langue et les produits culturels de masse* ». Sous la présidence du démocrate Bill Clinton (1993-2001), les EU pratiquent l'*enlargement* en multipliant les accords de libre-échange (création de l'OMC en 1995 ; et la même année entrée en vigueur de l'ALENA + rapprochement avec la Chine qui entre dans l'OMC en 2001). Pour autant, dans le domaine économique l'hyperpuissance américaine présente des failles (concurrence de + en + grande de l'UE et surtout des puissances émergentes)

Et politiquement, ce nouvel ordre mondial n'est pas sans contradictions. Oui pour le multilatéralisme, mais à condition que cela ne contrarie pas les intérêts américains. Après le retrait des troupes irakiennes du Koweït, G. Bush ne réagit pas lorsque Saddam Hussein réprime les pop Kurdes et Chiites d'Irak. Les EU n'interviennent pas non plus Contre la Russie dans le conflit Tchétchène, ni contre la Chine dans le cas du conflit tibétain. Par ailleurs ce nouvel ordre mondial est confronté à la multiplication des conflits : ex-Yougoslavie, Israël-Palestine, Somalie...

### B. les attentats du 11 septembre et la doctrine Bush

Le 11 septembre 2001, les EU sont frappés par une série de 4 attentats terroristes revendiqués par l'organisation islamiste Al-Qaïda. Ces attentats révèlent de façon spectaculaire la vulnérabilité des EU, par un ennemi d'un genre nouveau, difficilement identifiable, qui s'attaque à leur hégémonie mais aussi à leurs valeurs. Immédiatement, le président américain Georges W. Bush déclare la guerre au terrorisme et à l' « **Axe du mal** » en dénonçant les Etats voyous, soit parce qu'ils aident les terroristes soit parce qu'ils sont soupçonnés de détenir des armes de destruction massive (Corée du Nord, Iran, Irak) - dans un 1<sup>er</sup> temps, avec le soutien de la communauté internationale et de l'OTAN, vaste offensive fin 2001 contre l'Afghanistan, dont le régime abrite les responsables d'Al-Qaïda (Oussama Ben Laden)

- mais très vite Bush estimant qu'il est légitime pour son pays d'entrer dans des guerres préventives se tourne vers l'**unilatéralisme** et se lance dans une guerre en Irak en 2003, sans l'aval de l'ONU. La victoire militaire est rapide et la dictature de Saddam Hussein est renversée. Mais les EU s'enlisent dans le conflit : malgré de 1<sup>ères</sup> élections libres en 2005 et la mise en place d'institutions démocratiques, les Américains ne parviennent pas à contrôler le

pays et, comme en Afghanistan, subissent des attentats. Situation de quasi guerre civile. La divulgation d'images montrant des soldats américains commettant des actes inqualifiables au cours des interventions en Afghanistan et en Irak, la question des prisonniers internés sans jugement sur la base de Guantanamo accentuent cette rupture avec l'image d'une Amérique défendant les libertés et les principes démocratiques. L'antiaméricanisme progresse et la personnalité de George W. Bush est l'objet de nombreuses moqueries.

Le président W. Bush est amené à infléchir sa politique à partir de 2006 et se tourne à nouveau vers le multilatéralisme. C'est le sens du discours qu'il prononce à l'ONU où il demande que la lutte contre le terrorisme s'effectue dans le cadre d'une solidarité internationale. Dans le même temps, la crise financière qui éclate en 2008 montre la fragilité et les dysfonctionnements d'une économie qui s'est financiarisée à l'extrême.

### C. Barack Obama et le Smart power

Un changement important intervient avec l'élection du président Obama en 2008. Opposé dès l'origine à la guerre, conscient de l'isolement diplomatique croissant de son pays et de l'absurdité d'imposer la démocratie par les armes, il amorce le désengagement progressif des forces américaines d'Irak (les dernières troupes quittent le pays en décembre 2011). Il est partisan d'un multilatéralisme souple, renouant avec les organisations internationales, sans pour autant accepter les alliances contraignantes qui viendraient restreindre la liberté d'action des EU. En novembre 2010, l'OTAN décide également de retirer peu à peu ses forces d'Afghanistan et de transférer les responsabilités à la police et à l'armée afghanes. B. Obama n'opère pas un bouleversement de la politique extérieure américaine : il suit simplement l'opinion publique de + en + hostile à l'investissement du pays dans les affaires du monde. C'est ainsi que désormais les EU s'appuient sur leurs alliés pour intervenir (Libye, 2011, frappes menées par les Français et les Britanniques). Il s'agit bien de ce que l'on appelle le smart power : le pays ne renonce pas à sa puissance diplomatique ni à sa puissance militaire mais opérations plus discrètes (drones, forces spéciales : Ben Laden, mai 2011 au lieu d'engagement direct : conflit syrien, usage d'armes chimique avéré... mais les EU ne bougent pas). La réélection de Barak Obama en 2012 confirme ces nouvelles orientations : une logique de « *leading from behind* » (diriger depuis l'arrière). Aux Etats-Unis, des courants préconisent même un retrait plus important encore des affaires du monde pour que le pays se recentre sur de « vraies valeurs » ; c'est notamment le cas des partisans du Tea-Party qui prônent pour certains un néo-isolationnisme. Mais :

### D. De grandes incertitudes liées à l'élection surprenante de Donald Trump

Le vote en faveur de Donald Trump en novembre 2016 traduit cette volonté de désengagement et de repli américains. Avant même son élection, le 45<sup>e</sup> président a affirmé dans de nombreux discours une volonté de renouer avec la politique isolationniste. Aux yeux de D. TRUMP les EU ne peuvent plus être les gendarmes du monde et doivent réduire leurs aides et leurs interventions internationales. Cependant, depuis son élection, les prises de position internationales de Trump sont bien souvent surprenantes, voire totalement imprévisibles.

Le rapprochement des EU avec la Russie de Vladimir Poutine, le projet de mur à la frontière mexicaine et les menaces réitérées de détruire la Corée du Nord font notamment couler beaucoup d'encre et agitent régulièrement les réseaux sociaux.

**Conclusion** : Les États-Unis sortent du second conflit mondial avec les éléments d'une superpuissance, leader du monde occidental. Gendarme du monde, ils s'imposent militairement, politiquement, économiquement et culturellement. Progressivement, la puissance américaine se voit contester, à l'extérieur de son bloc mais aussi à l'intérieur. Si la décennie 1980 et la fin de la Guerre froide laissent supposer l'émergence d'une hyperpuissance, le nouveau désordre mondial impose progressivement aux États-Unis un multilatéralisme. Mais peut-on réellement parler de déclin ? La situation de s EU s'est transformée... parce que le monde s'est transformé.

L'émergence de nouvelles puissances comme la Chine peut-elle contrarier profondément et durablement la place des États-Unis dans le monde ?